

**Camille Contrais**

# **Le Papillon édenté**



**Six poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

15 septembre 2021

**CC BY-NC-SA** (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : illustration de John Tenniel pour Lewis Carroll.

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du  
Groupe Surréaliste du Radeau.



## Le Pèlerin de Jupiter

Je suis enfin arrivé par les mille gouffres sans fond comme l'eau de la rivière noire de Nantes, par mille jungles plus vertes que l'eau gazeuse d'Atlantis qui l'engloutit après l'éveil du serpent, par mille déserts lumineux et jaunes comme l'œuf du caïman, je suis enfin parvenu au dernier astéroïde au bord de la nuit terrestre, près de l'église pyrénéennes sur sa motte de terre, d'argile et de coquilles antédiluviennes, près du puits de feu qui avalera le monde et que surveille le loup qui a dans les yeux la flamme froide du dieu des loups, pourtant vavasseur des louves rouges de novembre aux crocs d'étain polis pour les bouchers du peuple singe. Je les ai vu là, les singes dansant pour que se lèvent les soleils sur l'orbite du Pluton, et j'ai vu danser aussi la prêtresse aux colliers d'électrum, des serpents en flamme plein les mains, les seins lourds comme ceux de la biche de l'Hadès et les même pieds de grue, là-bas, près des ruines du temple où les premiers baltes venaient adorer les dieux de l'ambre et du sel par leurs pirogues de pierre déjà spatiales, selon la science des crapauds qui fondèrent l'Égypte. Que vis-je encore, à part le combat du gypaète et du pygargue pour les yeux sans corps qui appartenrent à une grenouille disparue, déesse des fresques gravées sur bronze par tous les peuples chasseurs de rennes, de Pincevent et de Trollund jusqu'aux planètes et aux épaves spatiales de fer une fois encore ? Ce que je vis en outre, c'est le secret qui sera scellé dans le livre des âmes noires et émeraudes, dans

sa couverture de peau de cerf tacheté, d'un cachet de la cire des abeilles marines, déesses elles aussi, j'en suis témoin ! Et seule l'aneth et la menthe pourrons vous donner la clé si vous renoncez à les manger de votre vivant, avant de lire le livre sur la table de marbre noir qui est le monde et où vous passerez toute votre douzième vie entre l'étagère à cafards et le coffre d'eau de la ruche baltique.

## La Nouvelle chasse fantôme

Le moa aux griffes tranchantes faites du fer dont on fait les héros spartiates depuis la bataille de la Mer de Chine, traque les hommes nus au nez d'écureuil et aux cheveux de vermeil par toutes les rivières d'anguilles-sangsues, par toutes les aiguilles de roc arborescentes et fleuries de clés de pierre, par toutes les plaines de verre où les roues d'antracite traînent les flammes des incendies verts et les porcs sauvages au bout de chaînes de vipères, entre le chêne et le bouleau. Le grand oiseau carnassier aux ailes faites de roseaux de fer et de toiles que l'araignée d'eau tisse dans le bronze quand elle finit sa vieillesse sur la terre sèche, le féroce oiseau à triple tête de grenouilles et une quatrième de lièvre à crête de faisan, la grande terreur des peuples fourmis humanoïdes qui précédèrent les Parthes sur le chemin dallé de blanc d'éponge de la Mongolie forestière, il ne renoncera jamais à traquer sa proie à moins que le boomerang du héros sauveur de Popocatepetl, le messie armé jusqu'aux yeux de lézard noir du peuple maori, ne lui barre la route d'une seule perle de corail rouge, celle qu'il aura cueillie entre les mâchoires de l'épouse du grand oiseau dans le paradis où elle vit depuis que l'a emportée de rhume des familles.

## Sous le règne de l'autruche

« Tu n'aurais pas du regarder le soleil », me dit la fouine à tête de Veau d'or, seule survivante du massacre d'Aaron et de ses frères dans les faubourgs d'Hénoc. Elle n'avait pourtant à me proposer que des statuettes d'argile, celles qu'on trouve entre les Cyclades et l'Ukraine dans les postes de douanes établis sur leurs pilotis de bambous dans la Mer des Trois Lunes, à l'est des Îles Rouges et au Nord des Îles de la Morue. C'est bien peu, pour le regard jaune et fendu comme ceux du micocoulier chanteur de qui a vaincu le dragon d'Éphèse d'un seul silex fendu au pied des cognassiers du printemps. Tu devras pourtant t'en contenter, garnement, foi de grand-mère des poux, ou bien tu n'auras plus qu'à manger des puces de lits et à tresser des châteaux de cartes jusqu'à la fin des trois prochaines lunes quand elle tomberont dans l'Océan des pieuvres blanches, tu mèneras une vie misérable, toi qui te rêvais fils d'Hercule à la tête de la cité troyenne des Parthes, égal du rhinocéros et du vautour, les derniers rois doriens sur leurs trônes de vitraux !



## **La Fin des temps dans une coquille de noix de Lituanie**

Le ciel gris, rempli de polyèdre et de clés d'or, me rappelle la pluie qui engloutit la cité de papier des petits hommes de papier, et le souvenir de ce massacre par un dieu jaloux à face de mangouste devant son festin perpétuel de crabe me paraît de mauvais augure. Je vais consulter la vieille chouette-hibou qui tire les osselets et les baguettes de saules, et parfois les noisettes évidées sans les ouvrir ou encore le bouillon de la poule d'eau, afin de savoir comment éviter ce sort à ma cité de béton, comment éviter que les lions ne dévorent la cité d'ananas des hommes-aliments, et les hommes de pain qui furent déjà sacrifiés une fois, en même temps que les hommes de fer, pour que vivent le puits que gardent ma fiancée, fille du soleil et de la lune, leur fille d'un premier lit entendez-vous ? sur la place la plus petite et la plus secrète de la cité de béton, aidé de son demi-frère le lion vert du fleuve Zambèze et de sa mère l'arc-en-ciel à bottines de soies rouges. Que toutes ces beautés ne disparaissent pas ! Mais il n'y rien à faire, me dit la devineresse, tout chose doit aller à sa fin, et c'est pourquoi le serpent arc-en-ciel, le serpent à plumes disent d'autre, rampent par les trois déserts de blanc crayeux, de verre et de feu, par les cent déserts de vents d'ouragans aussi et les mille océans entre l'Elbe et l'Érèbe, jusqu'au bord de la terre, là où commence la grande mare aux oies

d'or qu'on appelle la mer, et il trouvera là dans la caverne de glace la pierre de lave rouge que garde la gorgone de Pâques, la pierre qui refermera les plaies de la terre et y engloutira les poux que nous sommes. Amen.

## Le Chien aux chevaux verts

Au sommet des montagnes d'algues pourpres et d'éviers miraculeux, au bord de la forêt de chênes et d'aiguilles en râteaux qu'on nomme le ciel, à la porte mégalithique gravée de runes maltaises dans les tons rouges et verts de la crevette marine d'eau douce, là où veille le chien féroce dont les mille intestins soutiennent le ciel par tension comme une toile de lin ou comme le cerf-volant qu'il est dans la main de mon cousin l'enfant-lune, prêtre-roi de la Santa Muerte au faubourg n°3 de Mexico-d'en-dessous, envers de la Venise du Japon comme on nomme la ville de verre blanc où règne Amaterasu au milieu des trônes sculptés dans l'os unique de l'atèle, dans cette contrée de l'entre-deux je t'ai vue mon aimée au milieu des chiens roux des troupeaux de ton père le fleuve Athos, des lingots d'herbe compressée de ta mère la murène des eaux noires du Mexique englouti, des colliers dansants de ta tante la soleil qui ne brille qu'un jour par an, le jour de ta naissance, et laisse les autres au soleil mâle issu comme chacun sait de la décomposition des vers de cent coudées issus des chutes de la construction de l'Arche quand Noé la tailla dans la chair des dragons d'alors, je t'ai vue enfin, mon aimée, au milieu de nos frères les hommes-roseaux, les hommes-épingles et les femmes-tigres, sans oublier nos jumeaux qui sont les cèdres du Liban et sans qui aucune pensée ne serait possible sous la lune et le soleil, toutes

naissant dans le crâne secret de leur troisième branche dédiée au dieu des poissons, inventeur des premières chansons. En somme, je t'ai vu dans toute ta majesté de déesse des jeux d'échecs, de dés et de hasard encore plus que d'adresse, l'une des douze déesses civilisatrices des barbares occidentaux quand ils ne savaient que manger du poisson au bord des immenses décharges d'avant les océans, j'ai vu ta gloire de feu et de rayons noirs, mon aimée au bec d'ibis, aux cheveux et aux yeux de mouche, que ses ailes mèneront jusqu'au ciel invisible des moucherons sacrés qui créèrent le monde !

## Le Jacques Prévert Horror Show

Pour faire le dessins d'un oiseau  
Rien de plus simple  
Il vous faut clouer un foie de veau au plafond de l'air  
Ou au plafond de l'océan  
Verser le sang des orgies tantriques sur l'autel de

Bhairava

Et du Baron Samedi son cousin

Dresser le diagramme du Mont Meru et de la ziggourat  
de Sumer

Là où on sacrifiait à chaque guerre mondiale quinze-  
mille enfants-agneaux noirs du peuple d'Ulm

Alors capitale de Syrie et de Sibérie

Il vous faut encore offrir toutes vos petites-cousines au  
grand dragon des Andes

Après leur première communion de préférence

Avant quoi leur chair aurait un goût de groseille  
désagréable

Ou de myrtille, ce qui est pire pour un dragon de goût

Élevé à la table des princes cannibales du septième  
enfer

Et rongé encore les os des dieux-chiens près de  
l'ascenseur de fonte

Il vous faut enfin graver les idéogrammes sur votre  
chair

Ceux de la Vierge mêlés soigneusement à ceux de  
Satan

Selon le pacte qu'ils scellèrent aux imprimeries  
royales de Melun

Pour que chacun porte enfin une puce magnétique sous  
la paupière

Et accède ainsi à la fontaine de sang de varech

Il vous faudra graver deux-mille idéogrammes  
exactement

Après quoi le dessin d'oiseau apparaîtra

Tout naturellement

Aussi simple que sel et sucre sur une cuiller.

